

## Littérature chinoise et globalisation

Enjeux linguistiques, traductologiques et génériques

édité par Nicoletta Pesaro et Yinde Zhang

## Introduction

Yinde Zhang

(Université Sorbonne, Paris 3, France)

A un moment où la Chine est en cours de prendre le leadership du monde en se faisant le chantre de la globalisation, le volume qui s'ouvre semble prendre une tournure particulière. Non dans une résonance servile mais par une spécularité énantiomorphe. La donne change : les nouvelles technologies informationnelles et communicationnelles, les nouveaux marchés ainsi que les nouveaux modes de mobilité qui définissent la globalisation prêtent à un renversement de situation à la faveur de l'ascension de la Chine, superpuissance désormais assumée. Le champ littéraire est ainsi appelé à se redéfinir. Le discours, hier encore accusateur et revendicatif, incriminant l'asymétrie et intercédant pour une intégration légitime et méritée de la littérature chinoise dans la littérature mondiale, invite à une adhésion plus distanciée, tant le marché international se reconfigure sous le double impact du capital et d'une politique d'expansion culturelle volontariste. Une nouvelle perspective critique s'impose.

La littérature chinoise, telle qu'elle est perçue et abordée ici, se présente comme un espace créatif et un lieu d'échanges, rétifs à toute prétention géopolitique et à la logique du *softpower*. La déterritorialisation qui embrasse un mouvement inexorable ne saurait se conclure à la reterritorialisation ni à une extension topographique. C'est plutôt un processus de trans-territorialisation qui est engagé, profilant un non-lieu littéraire, écarté de nouvelles fixations géographiques. La *global Chinese literature*, transnationale, trans-frontalière, trans-territoriale, se formule alors moins par son ambition de totalisation que par son caractère de dissémination. Le concept de diaspora, que Shu-mei Shih récuse à cause de sa connotation ancillaire par rapport au continent, s'avère au contraire d'une ressource sémantique salutaire, propre à revigorer la diversité, la pluralité et la porosité. La littérature chinoise globale, à cet égard, suggère avant tout une typologie fluctuante, ou une transtopie, mue par la variabilité linguistique, culturelle et politique.

Cette littérature mouvante, dont la circulation se trouve au centre des préoccupations communes, n'efface pas les frontières, comme laissent entendre les débats opposant Damrosch et Spivak. Néanmoins, elles renvoient moins à *orders* qu'à *borders*, propices au passage, au

---

### Translating Wor(l)ds 1

DOI 10.14277/6969-203-4/TW-1-0b | Submitted: 2017-10-30

ISBN [ebook] 978-88-6969-203-1 | ISBN [print] 978-88-6969-209-3

© 2017 |  Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

franchissement et à l'échange. La langue chinoise se départit de son statut de langue maternelle, se désessentialise et se déprédicalise. Elle se rapproche ainsi du « monolinguisme de l'autre », dont parle Jacques Derrida, par delà le contexte colonial, puisque dans un contact amplifié et permanent avec l'étranger, elle réitère la réversibilité du propre et de l'autre. La traduction, attachée à la césure exotisation/appropriation, actualise cette hospitalité langagière, chère à Paul Ricoeur, pour qui une langue est destinée à recevoir et à donner. La traduction, sensible à la dimension « hétérolingue » de la littérature chinoise, convoque la démarche juste, qui consiste à lui rendre justice, en restituant avec justesse, sans compromis ni fausse note, son originalité aussi bien que sa perméabilité. La négociation, sans plus répondre aux sirènes d'un stratagème complaisant, sera commandée par la nécessité d'allier l'esprit d'ouverture à la vigilance dans un polysystème en recomposition, fortement conditionné par la tension accrue entre promotion et réception. L'éthique de la traduction, hostile à l'universalité fallacieuse et au relativisme absolu, est sans doute à ce prix pour empêcher qu'une tentative de renversement ne vire en un jeu de basculement, au risque d'engendrer une asymétrie ou une hiérarchie substitutive. Ni statut quo ni alternative, mais changement, qui verra la littérature chinoise aussi intégrée qu'intégratrice en termes de mondialité.

Les contributions qui composent ce volume semblent converger vers ces problématiques, déclinées en divers aspects traductologiques, herméneutiques, sociologiques, que l'on approche en tenant compte des enjeux théoriques et pratiques.

Les deux premiers articles préparent un balisage théorique en rappelant les termes du débat qui fertilise le champ de recherche concerné. Martina Codeluppi se focalise sur quelques concepts clés en tentant d'articuler une littérature chinoise de plus en plus globalisée avec l'idée de la littérature mondiale. En rappelant les débats qui ont lieu dans le milieu sinologique, animés par, entre autres, Shih Shu-mei et David Wang, et les propositions sur la littérature mondiale avancées par David Damroch, Franco Moretti, Pascale Casanova, l'auteure estime nécessaire de prendre en considération la dimension transnationale et polyglossique de la littérature 'chinoise', qui transcende désormais les frontières géographiques et linguistiques. Nicoletta Pesaro examine la même problématique de la littérature mondiale, mais en spécifiant le rôle qu'y joue la traduction. Quelques théoriciens chinois comme Wang Ning et Xie Tianzhen lui permettent de discuter du pragmatisme anxieux en matière d'exportation de la littérature chinoise : elle souligne l'importance d'être vigilant pour éviter le jeu de l'anglais uniformisant, car une littérature mondiale digne de son nom, dans l'optique de Pascale Casanova, Didier Coste ou Zhang Longxi, doit être soucieuse, tout en luttant contre l'asymétrie, de préserver la diversité et la pluralité de chaque littérature locale dans sa production comme dans sa traduction.

Dans la section suivante les auteurs placent leurs réflexions sous le signe des rapports entre littérature et transculturation. La contribution de Victor Vuilleumier portant sur une traduction réalisée par Guo Moruo du poème « chinois » de Goethe, « Le crépuscule descend du ciel », est un cas d'étude exemplaire qui dément formellement le nihilisme dont certains critiques accusent le mouvement du 4 mai à l'égard du patrimoine culturel. La version de Guo Moruo confirme la possibilité de revaloriser l'esthétique chinoise par le détour de l'étranger, non sans en faire un terrain d'expérimentation formelle fécond. Cette modernité hybride, intégrant le mondial en son sein, préfigure la circularité transculturelle banalisée d'aujourd'hui, que montre Yinde Zhang. Son analyse, néanmoins, est polarisée sur la dimension critique du phénomène, exemplifiée par Liu Cixin et Han Song, figures emblématiques de la science-fiction, genre en plein essor en Chine : les récits alternatifs, qui explorent les possibles des histoires non advenues et la signifiante de leur bifurcation, dévoilent une contre-fiction politique, encline à déconstruire le *storytelling* du rêve chinois et le mythe fondateur d'une puissance prospère et irénique. Quant à Shuang Xu, elle s'attaque à l'épineuse question générique, en s'appuyant sur les littératures de l'imaginaire, florissantes sur Internet en Chine. Inspirés par la *fantasy* occidentale, les *qihuan*, *xuanhuan*, *xianxia*, qui la mêlent aux éléments surnaturels indigènes tels que récits fantastiques, histoires d'arts martiaux, ou légendes d'immortels, défient la traduction et la nomenclature établie. Ils montrent par là le paradoxe inhérent à la transculturation où se disputent la porosité et les zones de résistance.

Avec la dernière section, c'est la dyade traduction/réception que le volume entend exploiter. Noël Dutrait évoque l'interaction entre auteur et traducteur, à travers l'exemple de Gao Xingjian, prix Nobel de littérature 2000. Contrairement au schéma d'une opération translinguistique vectorisée, c'est un processus prolongé et réticulaire que Noël Dutrait révèle : création bilingue, traduction, auto-traduction, traduction-relais, rétro-traduction, etc. Paolo Magagnin scrute le mécanisme de médiation qui détermine les choix éditoriaux en Italie pour la traduction des auteurs chinois contemporains. Cao Wenxuan, Xiao Bai, Chen He, A Yi, lui font constater un répertoire relativement confiné, attribuable à l'attitude précautionneuse des éditeurs, au goût conservateur du public et au volontarisme chinois. Il appelle de ses vœux la création d'une synergie réunissant traducteurs, spécialistes et éditeurs pour que l'accueil italoophone soit mieux à la hauteur d'une littérature dynamique et multiple. Barbara Leonesi opère un renversement de perspective en menant son investigation sur la traduction et la réception en Chine des pièces de théâtre de Goldoni et de Pirandello. Le polysystème en vigueur convoque tour à tour la traduction-relai, la stimulation institutionnelle, l'investissement particulier chez les traducteurs et les metteurs en scène, dans une interaction permanente entre critique et édition, lecture et spectacle, élitisme et divertissement. Mais la contribu-

tion pointe aussi le dilemme insoluble concernant les « grands classiques », dont la canonisation rime paradoxalement avec la marginalisation : les deux maîtres qu'affectionnent les spécialistes semblent toujours « à la recherche d'un public » en Chine. In fine, la perméabilité de *words* et de *worlds* est avant tout fonction de la rencontre d'une création verbale et d'une audience réceptive multilingue et multiculturelle.